Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 9 (1947)

Heft: 3-4

Artikel: La céramique burgonde du Musée de Lausanne

Autor: Bouffard, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-163346

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La céramique burgonde du Musée de Lausanne

PAR PIERRE BOUFFARD

(PLANCHES 45–48)

De l'âge de la pierre polie à la fin de l'époque romaine, la céramique joue un rôle prépondérant par la variété de ses formes et de ses décorations. On a essayé de dresser une typologie exacte et la chronologie qu'elle permet d'établir est la plus rigoureuse de la préhistoire. A l'époque dite des invasions, par contre, les récipients de terre cuite et de pierre sont beaucoup plus rares. Le territoire occupé par les Burgondes, en particulier, est assez pauvre en comparaison d'autres régions, comme le nord de la France ou le sud de l'Allemagne, par exemple.

Le musée de Lausanne, néanmoins, possède une assez riche collection de poteries de haut moyen-âge, trouvées dans le canton de Vaud. Une trentaine de pièces, voilà le butin des quelque 125 nécropoles que compte ce canton. Et notons que beaucoup d'entre elles proviennent d'un même cimetière, celui de Tapi, près de Sévery, dans le district de Cossonay[1]. Faut-il expliquer cette carence par le fait que l'on utilisait des récipients de bois, ou par le peu de soin que l'on mit longtemps à fouiller les tombes? Il est certain que la céramique, écrasée et brisée par le poids de la terre, à été pendant très longtemps méprisée et négligée par les fouilleurs et ceci d'autant plus qu'elle n'est jamais belle.

Cette céramique n'ayant fait jusqu'à ce jour l'objet d'aucune publication d'ensemble, il nous a paru bon d'en dresser le catalogue. Nous tenons à remercier Mademoiselle A. L. Reinbold, conservateur du musée de Lausanne, qui nous a autorisé à publier cette collection et facilita nos recherches, ainsi que Monsieur E. Hennard, conservateur technique, auteur des photographies.

Ce travail est à considérer comme base de comparaison et comme matériel d'étude, notre but n'étant pas de faire des recherches poussées pour établir une typologie exacte ou une chronologie. Pour ce faire, il faudrait considérer la céramique des autres musées de Suisse et de l'étranger et posséder les documents de comparaison voulus. Plusieurs auteurs ont consacré quelques pages à ce sujet dans des ouvrages généraux, sans toutefois essayer de tirer des conclusions. Il faut attendre pour cela des fouilles plus systèmatiques et des études poussées sur l'art de la céramique d'autres peuples de la méme époque. Dans son magistral ouvrage «L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne», M. Besson ne consacre qu'un très court chapitre à la question de la céramique; déjà il s'était heurté à des difficultés et en particulier à l'impossibilité d'établir une chronologie. Nous verrons plus bas qu'il distingue deux groupes seulement. Tatarinoff[2] consacre la plus grande partie

[1]) P. Bouffard, Nécropoles burgondes de la Suisse. Les garnitures de ceinture. Cahiers de préhistoire et d'archéologie 1945, p. 95.

[2]) E. Tatarinoff, Die Kultur der Völkerwanderungszeit im Kanton Solothurn. Jahrbuch für solothurnische Geschichte, vol. 7, 1934.

de son chapitre sur les «ustensiles de ménage» à la céramique alamanne. Cependant il remarque que plusieurs formes, nos types 1 et 2, rappellent par divers caractères certaines poteries préhistoriques. M. W. Deonna[3] insiste également sur le caractère indigène de la poterie «barbare» et fait remonter certains ornements jusqu'au néolithique. C'est en effet une chose assez frappante, la filiation cependant est difficile à établir.

La céramique du haut moyen-âge provient, dans la majorité des cas, de sépultures et plus rarement d'une couche archéologique, comme à Genève, par exemple[4]. En général, les poteries sont placées au pied de la tombe, plus rarement à la tête. C'est un rite uniforme pour l'Europe occidentale, sauf pour le midi de la France[5], où elles sont le plus souvent disposées à la tête. Besson distingue la poterie noire, qu'il considère comme proprement funéraire, de la poterie rouge ou brune, composée de récipients d'usage courant. La première aurait contenu d'abord des aliments pour le défunt et peut-être, plus tard, après l'établissement du christianisme, de l'eau bénite. C'est une supposition toute gratuite, mais admissible.

Peut-on vraiment parler d'une céramique burgonde, c'est-à-dire propre à ce peuple? Dans l'ensemble il faut répondre non; certaines pièces, cependant, sont caractéristiques de notre région, et nous les signalerons en passant.

Nous avons essayé de grouper les différentes formes selon cinq types en ne tenant compte que du profil et de l'allure générale. Le décor, dans les pièces du musée de Lausanne, ne joue qu'un rôle très minime, mais il serait utile de faire une fois une étude poussée sur ce sujet en tenant compte des pièces de Delémont, Berne, Yverdon, et de la France. Il serait bon de faire la discrimination entre les pièces indigènes et les pièces importées, wisigothiques, franques et autres. Notons simplement en passant le décor à rouelles et le décor à chrismes[6], qui sont certainement importés.

Comme nous le disions plus haut, nous n'avons pas essayé d'établir une chronologie, car, dans la plupart des cas, nous ignorons de quelle tombe provient chaque pièce et partant quel était le mobilier datable qui l'accompagnait.

Toutes les pièces signalées dans ce catalogue, excepté une de Saint-Sulpice, pl. 47, 1, ont été obtenues à l'aide du tour. Pour certaines, spécialement du type 3, on peut aussi se demander si l'on n'a pas utilisé, parfois des moules. Le tour de potier était inconnu des Germains jusqu'à leur contact avec les Romains, mais à partir du 5me siècle presque toute la poterie est obtenue à l'aide du tour[7].

a) Recipients de terre cuite

1. Urne biconique

Cette urne élancée est formée de deux troncs de cône emboités par leurs sommets et reposant sur une demi-sphère, terminée par un pied circulaire et plat. Le tronc de cône du col est plus haut et plus allongé que celui de la panse. Il se termine par une lèvre légèrement renflée en baguette et s'orne en son milieu d'une ou de plusieurs baguettes ou d'une légère gorge. La panse est également marquée par une gorge, plus épaisse et légèrement aplatie. Ce type au profil élégant et net est le plus spécifiquement burgonde et jusqu'à présent il n'a été trouvé que dans les régions occupées par ce peuple. Barrière-Flavy en a reproduit des exemples provenant de Charnay et de Tournus, ainsi que la pièce de Bel-Air, dont nous parlerons.

La terre de ces urnes se distingue de celle des types suivants par sa finesse et par sa couleur grise; elle est compacte et régulière comme la pâte de la terre sigillée romaine. Ces pièces sont à peu près les seules qui soient recouvertes d'un vernis noir ou gris foncé.

3) W. Deonna, La persistance des caractères indigènes dans l'art de la Suisse romaine, Genava, XII, 1934, p. 185.
4) L. Blondel, Praetorium, palais burgonde et château comtal, Genava, XVIII, 1940, p. 80.
5) C. Barrière-Flavy, Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule, du 5e au 8e siècle, 1901, p. 244.
6) M. Besson, o. c. p. 170, fig. 108.
7) A. Rieth, Die Entwicklung der Töpferscheibe, 1939, p. 73.

La pièce reproduite à la planche 45, 1 provient de la *collection Naef* et son lieu de trouvaille est inconnu. La terre en est grise et fine; elle est recouverte d'un vernis noir à reflets métalliques. Le col est évasé, la baguette de la lèvre fortement marquée.

De *Bel-Air* une urne du même type est en terre grise non vernissée; pl. 45, 2[8]. Le col haut et évasé est décoré de lignes obliques croisées, marquées dans la pâte par une légère pression et formant des losanges verticaux. A la base de ce décor court une légère gorge horizontale. La baguette de la panse est fortement écrasée. Barrière-Flavy o. c. reproduit une pièce provenant de Bel-Air. Il s'agit certainement de la même, bien que ce dessin diffère sensiblement de l'original. Une urne semblable par le profil et le décor a été trouvée à Charnay (S.-et-L.) et une autre à Tournus (S.-et-L.)[9].

L'urne de *Morrens*, en terre grise vernissée grismat, présente les mêmes caractères que les précédentes (pl. 45, 3). Elle est cependant plus trapue, le col est évasé et n'occupe que la moitié de la hauteur totale. Sur les deux tiers supérieurs du col, on distingue encore les traces d'un décor croisé en impression. Le profil a un peu perdu de sa netteté, il est plus vague et plus arrondi. La baguette de la panse est assez petite. Le travail est moins soigné et les parois sont plus épaisses.

Assens, pl. 45, 4[10]. Urne en terre plus grossière que celle des pièces précédentes, vernis noir et mat, écaillé par places. C'est une forme encore plus dégénérée que la précédente. Les grandes lignes subsistent, mais moins précises, seule la baguette de la lèvre n'a pas disparu; la panse est légèrement carénée.

2. Urne trapue

C'est un type encore plus dégénéré que les deux dernières pièces du groupe précédent. Il marque une transition entre les types 1 et 3. Le col est rentré dans des proportions normales et occupe moins du tiers de la hauteur. Le profil est moins fortement marqué et prend plus de rondeur.

Bel-Air, pl. I, 5 (17). Cette urne est la plus grande de la collection. La terre, semi-compacte, en est grise. Le profil marqué d'une seule ligne arrondie est coupé, au milieu de la panse et au dessus du rétrécissement du col, de trois baguettes de coupe triangulaire. Le col est terminé par une lèvre légèrement inversée et amincie.

Sévery, pl. 45, 7. Urne assez grossièrement façonnée en terre grise recouverte d'un vernis noir et mat. Le profil est assez fortement marqué. Les baguettes ne sont plus seulement des éléments décoratifs, mais font partie intégrante du tout, en ce sens qu'elles marquent une série de décrochements. La lèvre est légèrement renflée et ornée d'une guirlande peu incurvée de triangles imbriqués, tracés à l'aide d'une roulette. Sur la partie supérieure de la panse courent également trois bandes de triangles imbriqués tracés à la roulette mais en impression peu claire.

Saint Prex, pl. 45, 8. Cette pièce tient à la fois de l'urne et du bol; elle devrait donc figurer entre les types 1 et 2. Cependant sa forme encore relativement élancée et son profil vague nous permettent de l'incorporer à la fin de ce groupe. La terre jaune, maigre et légère porte les traces d'un vernis brun. La baguette de la panse a fait place à une gorge, celle de la lèvre est très développée. Cette pièce est assez primitive comme travail, bien que façonnée au tour de potier.

3. Bol tronconique

Ce groupe se compose de bols plus hauts que larges, d'un travail assez fin et soigné. Comme dans les urnes du type 1, la partie supérieure est composée de deux troncs de cônes renversés et posés sur une demi-sphère. Ici, cependant ces trois parties sont beaucoup plus amassées et élargies; le col a des proportions normales. La panse, le resserrement du col et la lèvre sont ornés d'une baguette. Les trois pièces du musée de Lausanne portent un décor à la molette imprimé dans une terre maigre

[8]) F. Troyon, Description des tombeaux de Bel-Air, MAGZ 1841, I, pl. II, 12.
[9]) C. Barrière-Flavy, o. c., pl. LXXV, 1 et 7.
[10]) IAS 1880, p. 80.
[11]) M. Besson, o. c. pl. XXVII, 2.

brun-rougeâtre ou jaune. C'est une céramique qui rappelle beaucoup certaines poteries du nord de la France et du sud de l'Allemagne[12]. Cependant, les pièces citées en note ont un profil plus arrondi et plus gracieux que celui des bols de Lausanne.

Sévery, pl. 45, 6. Bol en terre brune flambée par places, assez compacte et lissée en surface. Les zones plates entre les baguettes sont décorées de bandes de petites rectangles verticaux tracés à la molette.

Sévery, pl. 45, 9. Pâte jaune-orange poreuse. Type exactement semblable au précédent, mais plus trapu. Le décor est composé de deux zones de petits carrés à la molette, disposés comme suit: une double bande dans la zone supérieure et deux doubles bandes dans la zone inférieure.

Saint Prex, pl. 47, 3. Même type, en terre brunâtre, poreuse et maigre. La partie supérieure est un peu plus haute que les deux autres et légèrement rentrante. La baguette du col est fine et celle de la lèvre a presque entièrement disparu. Trois bandes de carrés à la molette courent immédiatement au dessous de la lèvre.

4. Urne sphérique

Ces urnes pansues en terre brune et maigre sont fortement marquées par le feu. Elles devaient donc servir à la cuisson des aliments et des liquides. Le large col se termine par une lèvre épaisse et fortement renversée. Deux pièces sont unies, deux sont décorées à la molette. Cette forme découle certainement du dolium romain.

Deux urnes de *Sévery*, pl. 46, 6, ne portent aucun décor.

L'urne de *Bel-Air*, dont le profil est le même que celui des deux précédentes pièces a une panse décorée de quatre doubles bandes de carrés à la molette.

Arnex. Type légèrement aberrant. La lèvre est moins renversée, la panse, devenue anguleuse, est décorée de croissants couchés, tracés à la molette. Cette pièce en terre grisâtre fortement brûlée est assez grossière de travail et de décor.

5. Cruche

Les cruches ne sont pas du tout typiques des régions occupées par les Burgondes mais se rencontrent dans toutes les nécropoles du haut moyen-âge. Elles sont la survivance de certains types romains tardifs, parfois un peu modifiés. La plupart sont en terre jaunâtre ou brune sans vernis, à l'exception d'un seul exemplaire. Ces récipients servaient certainement à la cuisson des liquides, si l'on en juge par les fortes traces de feu sur la face de la panse opposée à l'anse. Toutes ces cruches ont un bec fortement marqué dans un col large. Aucune ne porte deux anses. Le décor, lorqu'il existe, est simple et tracé à l'aide d'une molette.

Sévery, pl. 46, 4. Cruche trapue en terre jaune sale. L'anse aplatie part d'un col large, dont le long bec est fortement pincé.

Ependes, pl. 46, 5[13]. Petite cruche en terre brun-jaune poreuse, portant les traces d'un vernis clair (?). L'anse est épaisse, le bec large, la panse ornée de quatre bandes grossières imprimées à la molette.

Saint-Sulpice, pl. 46, 9, 3. Crucheélancée,piriforme, en terre grise et fine, recouverte d'un vernis noir et brillant. Le pied repose sur une large baguette, l'anse est petite. Le col assez fortement rétréci se termine par un marli évasé.

Bel-Air, pl. 46, 3[14]. Cette cruche est plus régulière que les autres. La panse est formée d'une sphère que surmonte, après un décrochement, un tronc de cône légèrement incurvé. La lèvre est marquée par une forte gorge. La terre est brune. Le col et le haut de la panse sont décorés de carrés à la molette. L'anse de coupe circulaire dépasse le haut du col.

[12]) C. Barrière-Flavy, o. c., pl. LXXIV. – A. Steeger, Germanische Funde der Völkerwanderungszeit aus Krefeldt. Schriftenreihe des städtischen Kulturamtes in Krefeld, 1937, pl. 14–16.

[13]) IAS 1874, p. 475.

[14]) F. Troyon, o. c., pl. II, 17.

Bel-Air, pl. 46, 7. Cruche piriforme en terre grise fumée. Le col large n'est marqué que d'un léger pincement, qui lui donne une forme trifoliée. Sur le haut de la panse courent trois petites gorges.

Saint-Prex, pl. 46, 8. Cruche à épaulement en terre jaune. Le col est étroit, la lèvre, cassée, manque, des gorges peu profondes marquent l'épaulement et le départ du col.

Sévery, pl. 46, 1. Large cruche piriforme dont l'anse a disparu. La terre en est brune; la panse a été décorée de trois doubles zones de carrés à la molette.

Sévery, pl. 46, 2. Cruche piriforme en terre brun-jaune, du même type que la précédente.

Pour terminer la série des poteries en terre cuite, nous devons signaler deux vases évasées en forme de cloche, façonnés sans l'aide du tour.

Le premier provient de *Saint-Sulpice*. Il est en terre jaune lissée. La panse est décorée de trois doubles zones de carrés à la molette. Le second, qui provient de *Oulens* a des dimensions très réduites et ne mesure pas plus de 5 cm. de hauteur. La terre en est grise et assez grossière. La panse est décorée de deux bandes d'entailles verticales tracées à la main. Le pied est marqué par un étranglement.

b) Recipients en pierre ollaire

Les récipients en pierre ollaire, dont les premiers remontent très vraisemblableement à l'âge du fer, n'ont subi aucune variation au cours des siècles et les quelques ateliers qui subsistent encore aujourd'hui dans le Val Malenco ont conservé les formes centenaires et inchangées du tronc de cône renversé ou de cylindre. De ce fait il est impossible d'établir une chronologie quelconque. Les lampes à huile taillées dans la même pierre ont une origine plus lointaine peut-être et sont utilisées de nos jours encore dans certaines vallées des Alpes[15].

On comprend en général sous la dénomination de pierre ollaire soit une variété de talc compacte soit un schiste chloriteux contenant des grenats. Cette pierre, facile à travailler, a la propriété de résister au feu, qui augmente même sa dureté, et de conserver longtemps la chaleur. Les récipients que l'on en tire sont donc avant tout des récipients à cuire. Les parois, à l'extérieur comme à l'intérieur, sont marquées de stries parallèles tracées par l'outil qui a servi à tourner le vase.

Les premiers récipients en pierre ollaire, nous l'avons dit, remontent à l'époque de La Tène II et déjà à cette époque ils étaient tournés, vraisemblablement selon la même technique décrite par Rütimeyer pour la fabrication actuelle. C'est surtout dans les hautes vallées des Alpes, des Grisons et du Valais en particulier, que florissait cette industrie, qui prit toujours plus d'importance pour devenir même l'objet d'exportations à l'époque romaine[16].

A l'époque des migrations, les vases de pierre ollaire sont particulièrement abondants dans les régions avoisinnantes du Valais, alors qu'ils sont rares dans le reste de la Suisse et ne sont qu'exception dans les autres pays. Ils sont donc typiques des Burgondes installés sur les rives du lac Léman et leur aire de répartition ne s'étend guère au delà des frontières du canton de Vaud.

Sur la planche 47 nous reproduisons les pièces du musée de Lausanne trouvées dans les nécropoles vaudoises. Nous ne ferons qu'indiquer les lieux sans entrer dans des détails descriptifs que les photographies rendent superflus.

Les pièces de l'*Isle*, pl. 47, 6, et de *Sévery*, pl. 47, 7, sont remarquables par l'évasement de leurs parois et par un léger débordement du pied. Alors que les autres pièces ont des parois beaucoup plus rectilignes, celle de *Saint-Sulpice*, pl. 47, 5, est légèrement incurvée vers le bas; elle est également moins haute et toute la surface est décorée de gorges peu profondes.

[15]) L. Rütimeyer, Ur-Ethnographie der Schweiz, 1924, p. 38–79. – I. Mariétan, Les lampes en pierre du Valais, Bull. de la Murithienne, LIX, 1942, p. 107 sq. – B. Reber, Walliser Steinlampen, IAS, XVII, 1915.

[16]) E. Howald und E. Meyer, Die römische Schweiz, 1940, p. 374.

Le vase de Morrens, pl. 47, 4, est décoré de quelques gorges. Un autre récipient, de Tolochenaz également, pl. 47, 2, et un de Tolochenaz, pl. 47, 8, ne présentent aucun caractère spécial, alors que celui de Sévery, pl. 47, 9, frappe par son irrégularité, bien que façonné au tour, et la grossièreté de son travail.

c) Conclusions

Pour terminer, qu'il nous soit permis de donner en résumé la liste des types que nous avons établie:

1. Urne biconique. Le seul type spécifiquement burgonde.
2. Urne trapue. Type de transition entre l'urne et le bol et par là même assez caractéristique des nécropoles burgondes.
3. Bol tronconique. Répandu dans toute l'Europe occidentale. Il découle de certains types de bols romains.
4. Urne sphérique. D'origine romaine.
5. Cruche. Se rencontre dans toutes les nécropoles du haut moyen âge. Elle est une survivance de la cruche romaine tardive.
6. Récipients en pierre ollaire. Origine très ancienne. Au haut moyen âge on la trouve presque exclusivement chez les Burgondes.

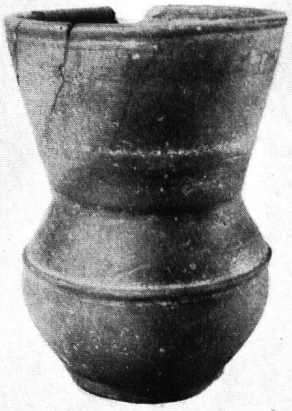
Comme nous le disions dans notre introduction, nous n'avons pas l'intention de tirer des conclusions générales et nous n'avons fait qu'esquisser certains problèmes sans les approfondir. Un catalogue raisonné est cependant nécessaire et doit pouvoir rendre des sevices. La publication des matériaux, non seulement du haut moyen âge, mais de toutes les périodes antérieures doivent précéder les études comparatives poussées, que ne peuvent se baser que sur des données précises et sûres.

Au point de vue de la statistique pure, ce travail ne peut avoir aucune valeur. Nous avons souligné au début le peu de soin que l'on mit longtemps à fouiller et seules des fouilles futures et menées avec toute la précision et la minutie voulues permettront de compléter peu à peu nos connaissances de la céramique burgonde. De plus, la chronologie exacte ou même comparative ne pourra être établie que lorsqu'on aura les complexes fermés des tombes.

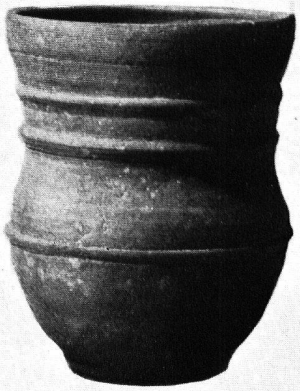
Nous espérons cependant que ce petit travail sera un apport pour des recherches futures et que la publication de ces matériaux servira aux comparaisons.

1, 2

3

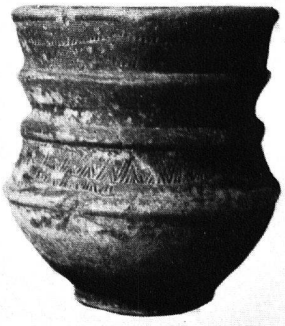


4, 5



6

7, 8



9

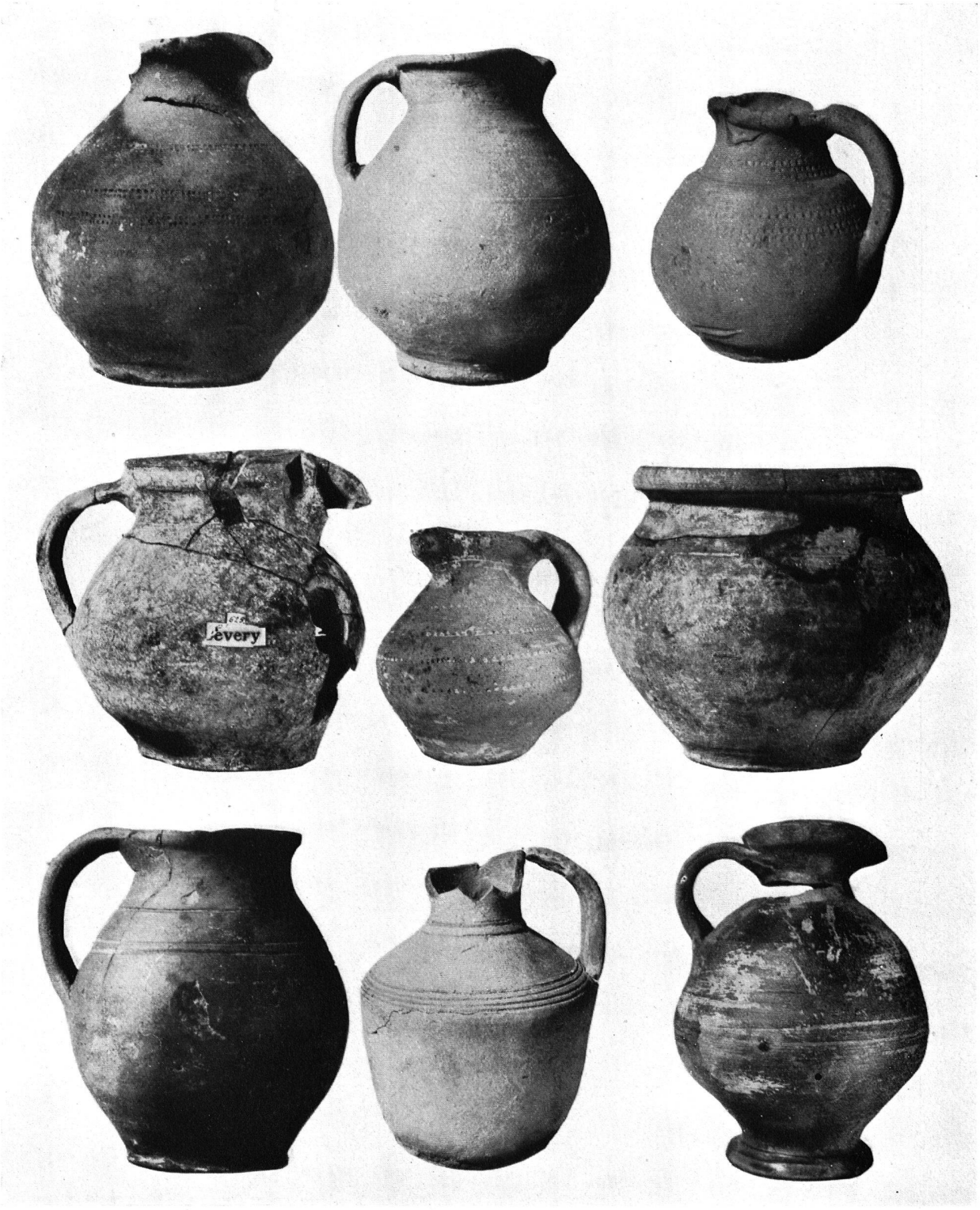
CÉRAMIQUE BURGONDE

Types 1, 2, 3 – 1. Coll. Naef, Hauteur 13,6 cm; 2. Bel-Air, 14,2 cm; 3. Morrens, 11,8 cm; 4. Assens, 9,1 cm; 5. Bel-Air, 16,2 cm; 6. Sévery, 10,3 cm; 7. Sévery, 9,3 cm; 8. St-Prex, 8,7 cm; 9. Sévery, 8,1 cm

1, 2

4, 5

7, 8



CÉRAMIQUE BURGONDE

Types 4, 5 – 1. Sévery, Hauteur 11,5 cm; 2. Sévery, 12,9 cm; 3. Bel-Air, 11,2 cm; 4. Sévery, 13,1 cm; 5. Ependes, 8,5 cm; 6. Sévery, 11,5 cm; 7. Bel-Air, 13,8 cm; 8. St-Prex, 13,1 cm; 9. St-Sulpice, 13,2 cm

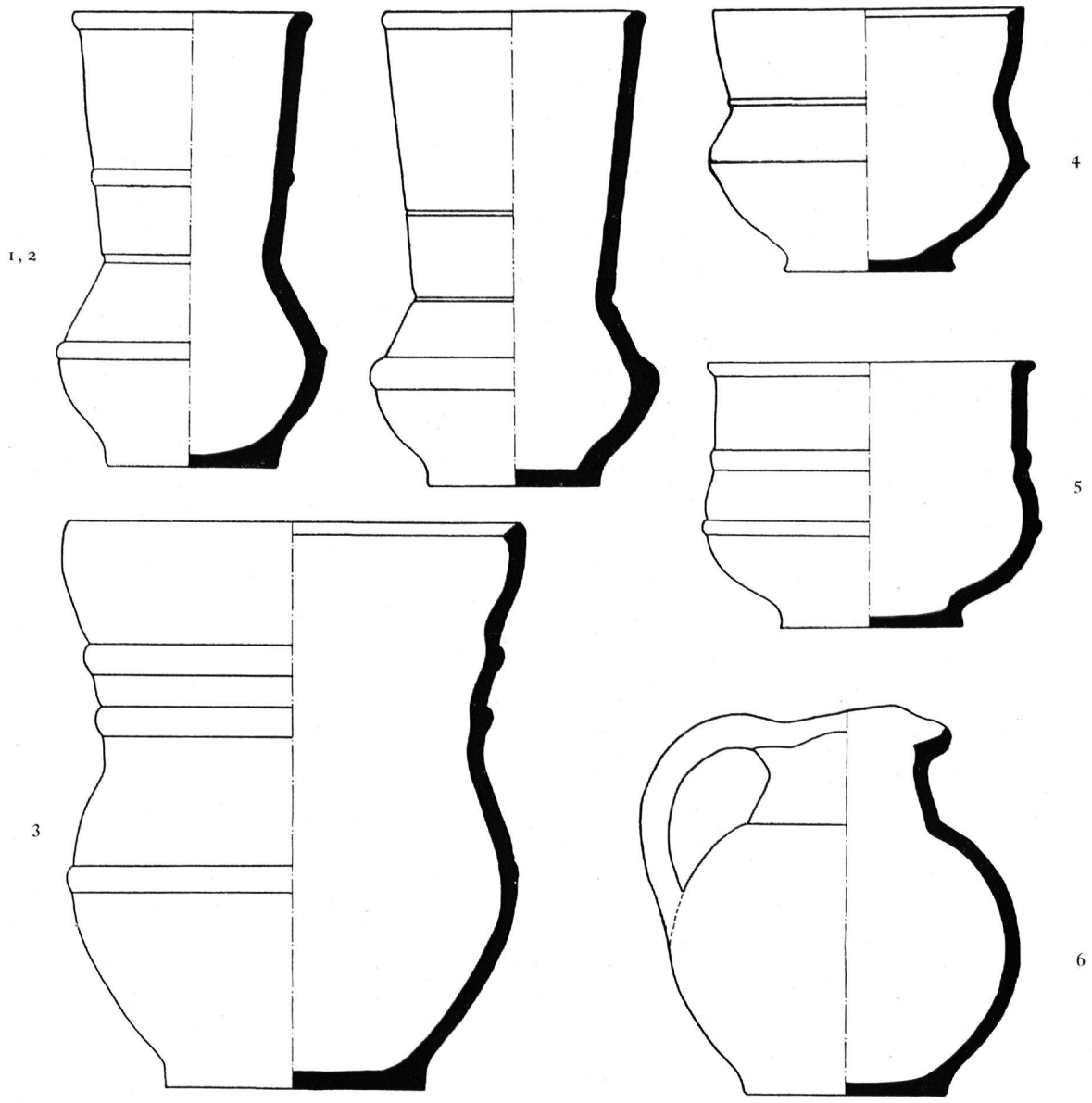
1, 2 3

4, 5 6

7, 8 9

RÉCIPIENTS DE TERRE CUITE (1, 3) ET EN PIERRE OLLAIRE

1. St-Sulpice, Hauteur 10 cm; 2. Tolochenaz, 12,6 cm; 3. St-Prex, 8,1 cm; 4. Morrens, 11,5 cm; 5. St-Sulpice, 7,7 cm; 6. L'Isle, 11,6 cm; 7. Sévery, 13,1 cm; 8. Tolochenaz, 12,5 cm; 9. Sévery, 11,2 cm



CÉRAMIQUE BURGONDE

Dessin schématique des types 1, 2, 3, 5 – Echelle 1:2
1. Coll. Naef; 2. Bel-Air; 3. Bel-Air; 4. Bel-Air; 5. Sévery; 6. St-Prex